

Introduction

Le mot est identité représentative du monde. Par lui le concept est transmis d'un point vers un autre. Comme l'écrivait Paul Ricœur, « on n'individualise que si on a conceptualisé et individualisé en vue de décrire davantage ». Le mot est transmission d'une identité perçue par soi mais également d'une part de soi. Il est communication. **(1)** Au travers de cette relation l'émetteur et le récepteur fusionnent; de cette fusion apparaît un monde particulier où les concepts des deux parties s'entremêlent. Elle crée un espace particulier dans lequel les individus n'existent plus l'un sans l'autre. Ce que l'un dit appartient à l'autre dans l'instant. Cependant ce transfert dénature le message en partie **(2)** : ce qui est exprimé est différent de ce que l'autre perçoit par le fait même de la différence qui existe entre les individus. Telle est la limite du langage.

L'œuvre City of Glass de Paul Auster exprime cette aporie du langage tout en tentant de la dépasser afin d'apporter une nouvelle vision du mot et de l'image. Au travers du média qu'est le dessin mis au service du mot et inversement, ce roman graphique décrit une histoire dédiée à et forgée par la recherche du langage et la création d'une communication pure. Pour cela le mot dans City of Glass est plus qu'un mot. Il est le point focal de la recherche menée par Stillman, recherche qui conduit au déroulement de l'intrigue, et un des centres de réflexion de l'œuvre. Il est une structure graphique qui représente une réalité entre le concept transmis par le langage et celui transmis par l'image. **(3)** Dans le cadre de cette démarche, l'étude que je vais vous présenter s'articule autour de trois axes que sont le mot image, le mot sensation et le mot individu.

Le mot image (4)

Le concept du mot image est évoqué dans l'œuvre par le biais de la lecture que fait Quinn du livre de Stillman à propos du concept du mot dans Paradise Lost de Milton. Ces mots se révèlent sous différentes formes, allant de l'expression visible au concept suggéré. J'appelle expression visible le mot utilisé sous sa forme graphique au sein d'un dessin comme nous le montrent ces images (5). Au cœur de ces dessins se distinguent les expressions des concepts directement associés à leur référent premier, tel que le premier homme put seul le faire. Le mot « ombre » prononcé par Adam devient l'ombre de son être. Cette ombre devient la représentation de ce que Quinn est en train de lire. « Le mot révèle les essences des choses », de ce qui se trouve autour d'Adam, et « la chose nommée et son nom étaient interchangeables ». Le dessin représente cette fusion entre le mot et l'image. Dans l'œuvre le mot est devenu image. L'un et l'autre ne sont pas deux manières différentes de représenter le concept, ils sont une seule et même représentation. Avec la chute d'Adam (6) cette représentation particulière continue d'être : la chute métaphorique de l'homme est représentée par sa chute réelle, et cette chute entraîne avec elle la scission entre le langage et ses référents. Adam chute, et parce que le mot-image de son ombre le suit, le mot est séparé de sa représentation matérielle. Le mot devient autre chose que ce qu'il représente. Lui aussi devient séparé de son origine et donc de sa perfection. (7) Il devient concept, non pas représentation exacte de ce qu'il signifie, mais élément détachée d'avec le monde, soumis à la corruption qui a touché l'humain.

Quelques pages plus loin le pendant de cette histoire est représentée en une page (8), montrant Adam retournant sur le sol qui l'avait vu tomber, s'adresser

au soleil et nommer la lumière avant de se diriger vers le soleil. Avec cette image est représentée le renouveau du langage redevenu pur et l'élévation de l'humain qui l'accompagne, le portant vers la lumière en tant que symbole divin. À partir de ces images en diptyque et des symboles qu'elles contiennent le mot devient représentation de la réalité pure du monde. Cette réalité pure est à concevoir comme le spectre de la lumière passant au travers d'un prisme **(9)**. Toutes les déclinaisons, toutes les variations visibles de la lumière se fondent en une seule lumière. Le mot n'est plus simplement une idée générale mais l'exacte réalité de ce qui est décrit. Il est universel. Le mot-image qui renvoie à la fois à l'individu s'exprimant et à l'image exacte signifiée devient la conceptualisation du mot parfait.

Ainsi le mot transmis souffre d'un manque conceptuel provenant de la séparation de l'humain d'avec la source de ce qu'il nomme. Cette séparation existe à cause de l'inscription de l'humain dans la temporalité **(10)**. Stillman évoque cette séparation lors de sa première discussion avec Quinn : « quand les choses sont entières nos mots peuvent les exprimer. Mais quand les objets sont détériorés nos mots ne sont plus adaptés ». Par cela le discours de Stillman se réfère à la Chute et représente l'inscription dans le temps. Depuis la Chute les mots ne peuvent plus représenter exactement ce à quoi ils font référence car le mot est figé alors que le monde est mouvant. Afin de palier ce problème certains mots dans City of Glass ne sont pas simplement écrits avec des lettres mais forgés autour de leur réalité sensible. Le mot cesse d'être mot pour devenir objet pur, expression exacte de ce qu'il représente. Par cela le langage est enrichi d'une dimension supplémentaire, celle de l'origine. Cependant, cette représentation fonctionne pour transmettre les concepts matériels. Pour les sentiments cette conceptualisation ne peut être

appliquée. À cela l'œuvre répond par une autre facette du dessin qui ne lie plus le mot avec sa forme initiale mais rapporte directement le lecteur avec ses propres émotions.

Le mot sensation (11)

Le mot sensation est une représentation d'une figure de style qui, plutôt que de passer par les mots, passe par l'image. Il est suggéré par diverses représentations allant de l'image projetée à l'assimilation de l'individu à une image particulière (12-13-14). Au travers de ces images les mots ne sont pas inscrits avec des lettres comme c'est le cas normalement et comme nous avons pu le voir avec le premier exemple de représentation conceptuelle. Ces dessins expriment des émotions plus que suggérées. Elles sont représentées de telle manière que le lecteur se retrouve à devoir ressentir le sentiment évoqué dans toute la pureté de sa propre expression personnelle. Par cela le lecteur devient celui qui ressent. Il s'assimile à l'autre, faisant du personnage une partie de lui. Au travers de cet acte de permutation le lecteur outrepassa la notion même de mot telle qu'elle est normalement admise pour devenir l'autre. La communication n'est alors plus affaire de transfert de l'un vers l'autre mais de devenir de l'un en l'autre. La frontière entre les êtres s'efface pour ne plus laisser qu'une communication pure, car séparée de la différenciation des sentiments. Ce que Quinn ressent devient ce que le lecteur ressent et inversement. Il n'existe plus de distance entre les deux. Ce poids qu'a l'impression d'être Quinn est perçu par le lecteur tel que le lecteur le percevrait dans une situation similaire. L'image devient métaphore. L'image devient l'être. Par cela le langage séparé des mots devient affaire de transfert, d'assimilation.

Un deuxième cas de métaphore se retrouve dans l'image de la pluie **(15)**. Dans ce cas il ne s'agit pas d'une émotion personnelle qui s'exprime par un transfert du personnage en une image de son état mais d'une perception conceptuelle d'un ensemble. La variété prend forme de pluie afin de générer l'idée de son inscription dans l'environnement, comme un phénomène impossible à endiguer exprimant une sorte de passivité. La comparaison devient expression par le transfert de l'image primaire vers l'ensemble décrit. Suggéré simplement par le rapprochement focal de l'image qui met en valeur les gouttes d'eau et ce qu'elles contiennent, le concept évoqué trouve sa force dans le lecteur. Le lecteur devient une nouvelle fois celui qui génère l'image; ce sont ses concepts qui prennent place dans l'histoire afin de rapprocher ce que le texte évoque d'avec ce que les images transmettent.

Au travers de ces deux représentations le mot perd de son importance pour se concentrer dans l'émotion représentée. L'origine de la communication se détache par cela du mot pour s'inscrire dans la représentation brute. Grâce à cela la communication ne passe plus par le langage des mots mais par le langage des émotions. Les intermédiaires que sont les mots sont effacés. La communication en devient plus pure, plus forte et plus sincère. Elle devient l'émetteur et le récepteur. Elle devient une.

C'est avec cette réalité à l'esprit que la deuxième méthode de représentation du mot sensation apparaît avec toute sa force. À la différence de ce qui vient d'être expliqué, cette nouvelle représentation ne se base pas sur des comparaisons mais sur la sensation violente et incontrôlable de l'être. En effet tout au long de l'œuvre un type très particulier d'image apparaît, ces images sont toutes représentatives d'un style enfantin, une sorte de portrait, tantôt pleurant, tantôt en

colère. Ces images très spécifiques ne correspondent à aucune réalité sensible perçue par Quinn, aucune réflexion. Et elle ne sont pas présentes dans ce but.

Quinn est décrit au début de l'œuvre comme étant un père de famille ayant perdu femme et enfant dans un accident. Ce drame détermine son existence, sa solitude. Elle fait partie de lui. En tant que trauma l'expression de cette solitude dans l'existence du personnage ne se fait pas selon un principe de souvenir évoqué mais de manière violente, incontrôlable. Elle apparaît non pas en réaction d'un événement mais comme un écho provenant directement de Quinn. Cette image en est l'expression : un dessin d'enfant, un dessin non mûri, prisonnier dans une expression violente, comme un arrêt sur image de la dernière émotion du fils de Quinn, un élément hors-temps indépassable qui s'impose et qui rappelle à lui seul le passé et le présent, la perte, l'absence, la douleur de ce qui n'est plus. C'est tout cela que rappelle ce dessin et plus encore, car ce dessin est un espace sans mot, un langage simplement fait de sensations, un point rémanent dans le temps qui ne peut être compris que selon chacun et pas autrement. Le mot ne sert à rien.

Le mot devient en-deçà. L'expression de cette douleur ne peut pas être exprimée par autre chose qu'une sensation dont la composition est un ensemble de structures autonomes par rapport aux mots. Cette image est en elle-même un langage complexe qui fait ressentir au lieu de représenter l'acte de sensation. L'image devient langage. Les émotions de Quinn représentées par des symboles sont pleinement exprimées au travers d'images suggérées, non pas pour décrire ce qu'il ressent mais pour faire ressentir. Au travers de cet acte la communication n'est plus forgée autour des mots mais des individus eux-mêmes. Les humains deviennent le cœur de la communication, non pas juste en tant qu'émetteur mais

surtout en tant que source. La communication ne se fait plus par le langage mais par l'individu en lui-même.

Le mot individu **(16)**

Pour représenter cette pensée, le personnage de Quinn devient notre référence. Tout au long de l'œuvre c'est par lui que le mot évolue, par ses recherches et ses discussions avec Stillman, par ses sensations et ses impressions. Mais ce n'est pas tout. À la fin de l'œuvre le personnage de Quinn revêt sa véritable apparence qui se superpose à celle du mot et préfigure l'aboutissement de la réflexion sur ce dernier : il est devenu différent de ce qu'il était au début de l'œuvre.

(17) Son apparence physique est complètement différente, ses attaches déjà peu nombreuses sont à présent inexistantes; l'affaire elle-même s'est évanouie, laissant l'immeuble vide de ses meubles et de ses occupants. Sans argent donc extérieur à la société de consommation et sans domicile donc sans encrage dans la réalité physique de la ville, Quinn est devenu tel que Stillman se représente le mot lors de sa première conversation avec le protagoniste : **(18)** Quinn est-il encore Quinn après tous ces changements qui font qu'il ne se reconnaît plus lui-même ? Son nom convient-il toujours pour le décrire ? Au cœur de l'histoire l'individu nous donne une réponse à ces interrogations : **(19)** dévêtu Quinn se rapproche de la représentation d'Adam et par cela du mot originel. Il n'est plus ses vêtements ou un quelconque élément extérieur, il n'est plus que lui dans toute la pureté de son corps, tout comme le concept du mot que Stillman recherchait. Séparé des artifices de la vie moderne, Quinn est le personnage dans sa plus simple expression. Il est le mot non plus générique mais pur de toute variation. Quinn devient pleinement Quinn. Au travers

de sa réflexion sur l'enquête le monde autour de lui évolue; de Stillman à Don Quixote à lui-même, ces trois personnages deviennent une seule et même personne. Au travers de ces transferts de personnalités le statut du personnage devient le centre de la réflexion : les personnages, êtres de mots, sont-ils différents les uns des autres ? Et Quinn en tant que personnage est-il autre chose que des mots ? Par cette interrogation l'individu devient le mot et le mot devient individu : en tant qu'être fini et limité l'humain est défini par l'autre au travers des mots; nous sommes tous des mots, des mots qui nous limitent parce qu'ils ne reflètent pas ce que nous sommes complètement. Comme le disait Blanchot dans *Celui qui ne m'accompagnait pas*, « il ne peut y avoir de nom entre nous » car le nom est mot est concept est restrictif.

(20) L'essence de l'être s'exprime au travers du personnage de Quinn : seul face à lui-même, débarrassé du superficiel il se dissout dans le monde et le temps pour devenir mot. Les images de Quinn plongeant dans l'eau représentée sur les pages dessinées sont l'expression de son individualité qui se fond dans l'universel. Le fait qu'il écrive « sur la terre, les étoiles, ses espoirs en l'humanité » déplace sa personnalité vers le tout comme le mot pur de Stillman. Il n'utilise plus des mots mais ce qu'il ressent. « Il sentit que ses mots étaient coupés de lui, qu'il était à présent une partie du monde dans son ensemble, aussi réel et spécifique qu'une pierre, ou un lac, ou une fleur. Il se souvint du moment de sa naissance, et de l'infinie douceur du monde, et de toutes les personnes qu'il avait aimées ». Quinn se rapproche de son origine tel Adam se relevant de la Chute. Il est Mot, et en tant que Mot aucune image, aucun mot véritable ne peut le représenter. La page demeure noire, un noir non pas de fin mais d'origine, le centre de tout vers lequel les

pages glissent. Rien ne peut représenter exactement la réalité de Quinn car tout le peut.

Conclusion (**dernière diapo**)

« The notebook is only half of the story, as any sensitive reader will understand » écrit le personnage d'Auster à la fin de l'œuvre. Par ces mots tout est dit. Les mots et les langages formés par eux sont un système, et en tant que système leur structure renferme leurs propres limites. À travers City of Glass Paul Auster, Paul Karasik et David Mazzucchelli abordent cette finitude de l'expression et tentent de trouver une nouvelle manière de représenter l'humain et ce qu'il ressent. Par les dessins et le contexte dans lequel ils s'inscrivent, la racine de la vie, les sensations et les sentiments obtiennent leur pureté, leur perfection. À la fin de l'œuvre, avec le corps de l'individu Quinn qui s'efface laisse de lui ses pensées, sa réalité. L'être de mots devient l'être-mot. L'apparence des choses et comme l'apparence des mots, ce ne sont qu'artifice.